

le nôtre. Il croit mettre ce poëte à l'abri d'une révolution si fatale à sa gloire par le soin qu'il prend de nous présenter ici les productions les plus menacées d'une mort imminente. " Les lettres de Voiture, les
 „ épîtres de Ronfard, les dissertations de
 „ Lamothe, les œuvres de Fontenelle, ont
 „ eu dans leur tems le même succès que
 „ la plûpart des compositions de notre au-
 „ teur. Actuellement négligées, elles sont
 „ menacées de l'oubli. La même indifféren-
 „ ce, ou si l'on veut, la même injustice,
 „ attend la moitié de la plus riche des
 „ collections; & quoique nous désirions que
 „ notre encens soit comme les parfums dont
 „ on se servoit en Egypte pour les embau-
 „ memens, nos efforts ne parviendront pas
 „ à conserver ces objets de nos complaisan-
 „ ces „. Si véritablement M^r. de Luchet est
 persuadé que ses efforts pour conserver ces
objets de sa complaisance, sont inutiles,
 pourquoi y perdre tant de tems & de pei-
 nes? pourquoi écrire sur une matière éphé-
 mere & de nulle consistence six gros vo-
 lumes, au lieu de continuer à s'occuper de
 la minéralogie, dont il sembloit avoir fait
 l'objet de ses complaisances exclusives *? Ce-
 la porte à croire que M^r. le marquis n'a pas
 plus de confiance dans ses notions minéralogi-
 ques, que dans la durée de la gloire de M^r.
 de Voltaire. Quoiqu'il en soit, si la desti-
 née littéraire de Voltaire doit ressembler,
 comme dit M^r. de Luchet, à celle de Ron-
 fard, que dira-t-on dans deux siècles lorf-
 qu'on

* I NOV
 1779. p. 31.